

## Jean-Christophe Béchet à travers les procédés photographiques

### EXPOSITION



MAGALI JAUFFRET



**« Je voudrais perdre la mémoire pour ne plus changer de trottoir quand je croise mes souvenirs. » GEORGES MOUSTAKI.**

C'est une exposition bien singulière qui est présentée jusqu'au 15 mars aux Douches la Galerie, à Paris. Sa directrice Françoise Morin y présente les accidents survenus involontairement aux négatifs noir et blanc ou couleurs, aux épreuves numériques, aux polaroids ou aux diapos Kodachrome issues des séries du photographe Jean-Christophe Béchet. La découverte d'un accident était une chose courante du temps de l'argentique parce que le rouleau ne s'était pas enclenché, qu'un film avait été exposé à la lumière, qu'un incident était intervenu dans la chambre noire et que hasard et matière étaient entrés subrepticement en jeu. Jean-Christophe Béchet n'en a pas profité pour, tel Man Ray ou Paul Graham, répéter l'incident au point d'en faire un procédé reconnaissable. Il n'a pas, pour autant, choisi de détruire ces ratés qu'il compare aux couacs intervenant, par hasard, dans l'enregistrement live d'une partition de jazz. Et le miracle, c'est que sur les cimaises des Douches la Galerie, nous voilà en présence de superpositions, de vues tête-bêche, de films déchirés qui montrent, certes, la fragilité de la matière, mais révèlent aussi des oeuvres. Ainsi en est-il de ce grand format noir et blanc qui, pris dans l'Himalaya, au moment où l'Hasselblad du photographe s'était enrayé, montre, grâce à une succession d'accidents, au chargement, à la prise de vue ainsi qu'au laboratoire, un paysage d'altitude très minéral, survolé par deux ovnis issus des traces laissées par les pincettes du laborantin sur le tirage finalement pas si raté que ça.